



Goshu le Violoncelliste d'Isao Takahata

Japon, 1981, couleur

Le film de Takahata, réalisateur incontournable japonais, est tout entier tourné vers la musique. C'est entrer pleinement dans cette thématique que propose cette fiche d'accompagnement du film.

- **Le rapport de l'enfant à l'apprentissage** peut faire l'objet d'un débat en classe. Maîtriser un savoir demande de l'application, de l'entraînement, de la patience mais aussi de la réflexion pour comprendre pourquoi va-t-on conquérir ce savoir ? Pour qui ? Comment ? Goshu a bien compris que pour garder sa place dans l'orchestre il lui faut travailler dur. Il ne perçoit pas ce qui va le transformer petit à petit en virtuose.
Au-delà de l'apprentissage de la musique (là on peut faire appel à nos élèves apprentis musiciens), c'est réfléchir à comment apprendre ?
Quelles sont les difficultés rencontrées ? Comment s'adapter ?
- **Les animaux du film** aident Goshu à percevoir la différence entre *faire de la musique* et *être musicien*. Se rappeler quels animaux viennent lui rendre visite, les remettre dans l'ordre du récit. Chaque animal va lui donner une leçon : savoir provoquer des émotions chez le public, jouer avec générosité, avec passion, percevoir, savoir reconnaître et jouer tout en nuances (même sur quelques notes), créer une véritable ambiance, jouer ensemble c'est écouter les autres membres de l'orchestre.
- **Le violoncelle**. Connaître le son et les formes de l'instrument. Apprendre à reconnaître les différents vibrAPHONES (ancienne famille des cordes) au regard, à l'oreille.
- Prendre contact, si possible, avec l'école de musique la plus proche pour assister à **une présentation d'instruments**. Voir aussi avec Olivia Le Gros ou Alain Le Luez (conseillers musique de l'inspection académique) pour se procurer des documents textuels, iconographiques et surtout sonores .
- On peut **enrichir les écoutes** en élargissant à tous les instruments de l'orchestre symphonique. De nombreux documents pour la jeunesse (affiches, plaquettes images, albums documentaires) peuvent être utiles à la classe. Aller visiter la Cité de la musique à Paris ou en consulter le site.
- Si on travaille sur **la bande son**, la page 34 du livret vert vous sera très utile : elle répertorie les œuvres et extraits musicaux que l'on pourra se procurer et réécouter en classe (cf. Olivia Le Gros et Alain Le Luez). Elle pointe également la différence entre la musique qui accompagne les images (musique de fosse) et la musique produite par les acteurs du film (musique d'écran). Remarquer comment cela fonctionne en abîme dans la séquence 8 (accompagnement du dessin animé muet au cinéma).

- **Autour de l'image...** Observer quelles images vont avec quelles pièces musicales. Pour cette analyse plus fine on peut revoir des passages du film sur DVD au besoin. La visite du chat est particulièrement « parlante ».
- On peut faire **une étude de personnage** sur Goshu qui tour à tour nous montre bien des facettes de son caractère. Repérer des moments du film, observer les expressions de son visage, les mouvements de tout son corps, essayer de qualifier son comportement.
- On peut aussi travailler sur **les lieux du récit** et, à l'aide des photogrammes, voir les décors principaux du film : paysages, la maison de Goshu (extérieurs et unique pièce), la ville... Ces lavis nous montrent comment la préoccupation des nuances est présente pour l'image (clairs/obscur) comme pour le son. Comprendre que les celluloïds de décors sont fixes, ce sont les celluloïds des personnages qui changent pour produire le mouvement des personnages. Comme il n'y a souvent qu'un ou deux personnages à la fois, cela provoque une impression épurée.
- **La technique du lavis** peut se traiter avec des encres ou avec de l'aquarelle en atelier.
- La piste de **l'adaptation** peut être suivie par les plus grands, Goshu est en effet l'adaptation d'un conte de Miyazawa Kenji. On peut établir des liens avec Paul Grimault et Jacques Prévert bien entendu avec leurs adaptations : *La Bergère et le Ramoneur* (1953), *Le Petit Soldat* (1947)... Le carnet vert cite aussi Youri Norstein, réalisateur russe, pour *Le Hérisson dans le brouillard*. Lui aussi est aux confins de la poésie de l'image.